

Alexandre Kiréeff : né le 26 octobre 1832 - mort le 26 juillet 1910

Autor(en): **Michaud, E.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **18 (1910)**

Heft 72

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ALEXANDRE KIRÉEFF

né le 26 octobre 1832 — mort le 26 juillet 1910.

Le général Alexandre Kiréeff était un de nos amis de la toute première heure.

Lorsque les anciens-catholiques ont cru devoir protester contre la nouvelle Eglise du 18 juillet 1870 et rester fidèles à l'ancienne, il leur a immédiatement témoigné une vive sympathie. C'est ainsi qu'il a pris part au congrès ancien-catholique de Munich en 1871, à celui de Cologne en 1872, à celui de Constance en 1873, aux deux conférences de Bonn de 1874 et 1875, ainsi qu'à tous les congrès suivants jusque et y compris le dernier, de Vienne, en 1909. Pendant trente-neuf ans, il n'a cessé d'être en relations actives et suivies avec notre Eglise, dans le but de mettre fin à la malheureuse séparation qui, depuis le IX^e siècle, règne entre l'Eglise d'Occident et l'Eglise d'Orient; et pendant le cours de toutes ces négociations, jamais un nuage ne s'est élevé entre son amitié et la nôtre.

Au congrès de Lucerne, en 1892, il s'est vivement intéressé à la pensée d'ériger la Faculté de théologie catholique de Berne en Faculté internationale, et il a été l'un des fondateurs de la *Revue internationale de théologie*, à laquelle il a collaboré de sa plume toujours si pleine de bon sens et de tact, et de ses conseils, toujours si sages, si impartiaux et si désintéressés. Nous pouvons ajouter, aujourd'hui que sa modestie ne nous le défend plus, qu'il a toujours concouru par sa générosité à nous aider à combler le déficit annuel de notre *Revue*.

Ami personnel des Dœllinger, des Schulte, des Reinkens, des Weber, des Herzog, des Van Thiel, des Knoodt, des Reusch et de tous les théologiens les plus en vue de notre Eglise, il a su, dès le premier abord, conquérir l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'ont approché. Pour moi, qui ai eu le privilège de le connaître, déjà avant le concile du Vatican, par l'intermédiaire de nos amis communs, W. Guettée et Joseph Wassilieff, et qui, depuis lors, n'ai cessé d'entretenir avec lui une correspondance très intime, je ne puis que remercier Dieu de m'avoir donné un tel ami, d'une noblesse de cœur si parfaite, d'un caractère si profondément religieux, si droit, si sincère, si attaché à la vérité, et si ardent à travailler au rétablissement de l'union des Eglises.

Hélas! dans l'œuvre capitale dont il avait fait le centre de ses pensées, il n'a pas toujours été aidé par des hommes tels que les Joseph Wassilieff, les Yanischeff, les Ossinine, les Bolotoff, les Lopukhine et autres. Il semble même, au contraire, que plus il réussissait à dissiper les anciens préjugés et à écarter les anciennes difficultés, plus de nouveaux obstacles imprévus surgissaient, suscités par les divergences de milieu, de mœurs, d'éducation théologique et ecclésiastique, surtout par la distance qui empêchait les relations suivies et qui rendait ainsi impossible tout échange cordial d'idées et de sentiments, échange qui eût été si nécessaire et si fécond.

Espérons que l'avenir fera naître des circonstances plus favorables, avec des hommes nouveaux qui, continuant son esprit et son zèle, seront à la hauteur des difficultés et moissonneront là où il n'a pu que labourer. *Laboremus!* nous disait-il au Congrès d'Olten. C'était bien là, effectivement, le cri de son âme, résumant ses désirs et son espoir. Avec quelle chrétienne ardeur n'attendait-il pas la tenue de ce concile russe qui devait, pensait-il, sanctionner nos efforts et réaliser l'union, dans la foi une, des deux Eglises ancienne-catholique et orthodoxe d'Orient et d'Occident. Hélas! Dieu lui a refusé cette joie. Malgré sa vaillance, il a succombé prématurément à la tâche, enveloppé dans le drapeau de sa chère Eglise, et le cœur plein d'une affection fraternelle pour la nôtre.

Sa dernière consolation a été de pouvoir mener à bonne fin la reconnaissance, par les autorités de son pays, de l'Eglise des Mariavites, qu'il considérait comme une vraie sœur de l'Eglise

ancienne-catholique. Il était fier et heureux d'avoir construit ce premier pont, qui, dans sa pensée, devait conduire à de nouveaux succès pour la gloire de Dieu et pour la paix religieuse. Avec quelle allégresse n'aurait-il pas assisté à la consécration épiscopale du 4 septembre dernier!

L'Eglise ancienne-catholique saura non seulement conserver, mais bénir et glorifier éternellement sa mémoire. Son nom sera toujours sur nos lèvres comme celui d'un ami exceptionnellement dévoué et de l'Orthodoxe le plus rapproché de nous qu'il nous ait été donné de connaître, d'admirer et d'aimer. « Kiréeff » signifiait pour nous « ralliement et fraternité »; et, même, dans son cœur non moins que dans le nôtre, l'union des deux Eglises était déjà réalisée par avance. Il le sentait, et il était certain que Dieu ferait le reste à son heure. C'est pourquoi il est mort en paix et avec la résignation de l'espérance.

Que Dieu ait son âme! Qu'il jouisse de la félicité éternelle, qu'il a méritée par son admirable foi, par sa profonde piété et par son héroïque patience à supporter la cécité dont il souffrait depuis plusieurs mois.

Le 26 juillet, au matin, il reçut la sainte communion et s'endormit tranquillement dans la pensée de Dieu.

R. I. P.

E. MICHAUD.

Je termine cet adieu en rappelant aux méditations de ses coreligionnaires les lignes suivantes, extraites de sa dernière étude dans la *Revue* (octobre 1908): « L'Eglise ancienne-catholique est la seule avec laquelle, selon moi, nous pourrions *d'ores et déjà* entrer en communion. Où en sont nos rapports avec les anciens-catholiques? Quoique lentement, nous arrivons à constater l'identité de nos formules dogmatiques. Selon moi, elle est parfaitement constatée. Nous approchons de l'entente... Le rapprochement entre nos Eglises s'opère, et cela par deux voies: d'abord par celle d'une théologie plus profonde, moins littéraliste, *allant à l'idée, sans rester accrochée à la lettre*; ensuite par la voie de la culture générale, de la civilisation, qui donne la possibilité de discussions objectives... et qui puise ses arguments dans d'autres sciences, lesquelles font souvent éclaircir des questions théologiques. Peu à peu les doc-

trines *s'épurent de l'élément humain* ; certaines légendes, certains préjugés qui encombraient la religion et empêchaient de la comprendre, sont écartés par la force des choses et tombent d'eux-mêmes... On craint que la science ne fasse du tort à la religion. *Quelle erreur!*... Les progrès de la science déblaient le chemin de la théologie, ils l'aident à s'idéaliser, à se dématérialiser, à élaguer la lettre qui tue... La vraie science, tout en battant en brèche la fausse théologie, confirme la vraie... Le concile (projeté) pourra être et sera beaucoup plus large dans ses mouvements, plus indépendant dans ses décisions que le Saint-Synode. J'espère pourtant que le Saint-Synode lui-même saura prendre des résolutions préalables, conformes aux vœux des amis de *la grande œuvre de la réunion des Eglises* ».
